

Sénateur Rand Paul : nous ne pouvons pas sauver l'Ukraine en condamnant l'économie américaine

écrit par Marcher sur des oeufs | 16 mai 2022





Le sénateur a bloqué le prêt-bail pour l'Ukraine pour le bien de l'avenir

« Je jure sur la Constitution américaine et sur aucun autre pays... Nous ne pouvons pas sauver l'Ukraine en condamnant notre économie. » Avec ces mots, le sénateur du Kentucky Rand Paul a bloqué l'adoption d'un programme d'aide militaire de quarante milliards de dollars pour Kiev, après quoi il a fait la une des médias du monde entier. Pourquoi l'a-t-il fait, à quoi s'attend-il ?

Non seulement pour les Américains, mais aussi pour les américanistes d'autres pays, le vétéran politique des États-Unis, Ron Paul, est bien connu – pas très influent, mais perceptible, car tous les « corbeaux blancs » sont

perceptibles. Il a siégé à la Chambre des représentants pendant plus de vingt ans et a participé à plusieurs campagnes présidentielles, se rangeant généralement du côté des républicains. Avec le plus conservateur d'entre eux, Paul a coïncidé dans l'essentiel – dans ses vues sur l'économie: moins d'impôts, moins d'État (en Russie, une telle approche s'appellerait « Gaidar »). Dans le même temps, il n'était pas d'accord avec la plupart des « éléphants » sur les questions de politique étrangère, prônant le retrait de l'OTAN et la non-ingérence dans les affaires des pays souverains, ainsi que sur certaines questions sociales, telles que le mariage homosexuel et l'avortement.

Paul est un libertaire et prône la liberté maximale des citoyens. Par conséquent, lui, un vieil homme aux cheveux gris, avait le plus jeune électorat de la partie républicaine de l'Amérique, ce qui ressemblait à un paradoxe dans les campagnes électorales des années passées, mais maintenant on l'oubliera : le président sortant Biden est plus âgé que Ron Paul, qui est déjà à la retraite depuis dix ans.

« Mérité », parce qu'il a du mérite. Le libertaire a réussi à filer ses idées, ce qui était son principal objectif. Sérieusement, Paul ne pouvait pas compter sur la victoire aux élections fédérales – et il ne l'a pas fait, mais il a laissé sa marque politique. Son fils Rand fait partie de l'héritage de Ron Paul. Il est aussi un libertaire, mais en tant qu'homme politique républicain, il est un peu plus modéré que son père, et est donc allé plus loin que son père, conservant son aversion pour le rôle des États-Unis en tant que « gendarme mondial ». Le journal VZGLYAD a [écrit](#) à ce sujet en détail en 2015, lorsque Rand s'est présenté pour la première (mais pas la dernière) fois à l'élection présidentielle à la place d'un parent. Donald Trump est alors devenu le candidat républicain et vainqueur de la finale, mais il y a une opinion que le sénateur du Kentucky, qui est assez provincial selon les normes américaines, [a encore beaucoup d'avance](#) . Si le « plafond » de Ron Paul était la chambre

basse du parlement, alors Rand a déjà siégé à la chambre haute pour la troisième fois – au Sénat, et maintenant il sera probablement réélu pour la quatrième à l'automne prochain. « Maintenant », c'est après qu'un projet de loi visant à allouer 40 milliards de dollars à l'Ukraine pour les besoins militaires a été bloqué à lui seul par lui au Sénat .

« *Nous ne pouvons pas sauver l'Ukraine en condamnant l'économie américaine*, dit Rand Paul. » *Les Américains souffrent en ce moment, et le Congrès semble déterminé à ne faire qu'empirer cette douleur en jetant le plus d'argent possible* . » Si nous partons du fait que ce qui se passe autour de l'Ukraine fait maintenant l'objet de discussions dans le monde entier, alors après ce discours, le monde entier a appris l'existence de Rand Paul. Mais soyons honnêtes : les nouvelles concernant le prêt-bail bloqué sonnent fort, mais ne reflètent pas l'essence de ce qui se passe. En fait, Paul n'a ralenti le passage du projet de loi de 40 milliards que d'une semaine au maximum. La Maison Blanche est un peu pressée – les vacances vont bientôt commencer au Capitole, et la cosse, réservée auparavant aux forces armées ukrainiennes (pour la première fois, on leur a donné plus de dix fois moins – moins de 3,5 milliards), sera raclé jusqu'au 19 mai. Le nouveau programme d'aide a déjà été approuvé par la Chambre des représentants, et un sénateur seul ne peut pas « simplement prendre et bloquer » un projet de loi – il ne peut qu'ouvrir une discussion autour de celui-ci et gagner du temps. C'est exactement ce que Paul a fait : au lieu d'un consentement préalable à l'approbation accélérée du projet de loi, il y a introduit un amendement sur le poste d'un inspecteur spécial chargé de contrôler les dépenses des fonds et des armes alloués à l'Ukraine, qui sont maintenant purement et simplement volés (ce qui est également confirmé par le Pentagone).

La Maison Blanche insiste cependant sur le fait qu'une telle mesure est excessive – prétendument un million est prévu sur 40 milliards pour contrôler les dépenses du reste, et cela

suffit. **Dans tous les cas, l'Ukraine recevra cet argent.** Dans le pire des cas, le projet de loi sur le prêt-bail sera réapprouvé à la Chambre des représentants avec un amendement pour le « chef comptable » et réintégrera le Sénat, où il sera voté à l'unanimité. Dans le scénario hautement improbable où Paul reculerait et commencerait à faire de l'obstruction sans fin au même projet de loi, ses collègues sénateurs mettront fin à cette discussion avec une majorité de 99 voix (au moins 60 sur 100) et approuveront le projet de loi tel qu'il était. En fin de compte, cette histoire ne concerne pas du tout l'Ukraine – il s'agit de Rand Paul personnellement. Ce qui de prime abord pourrait ressembler à un « effondrement du système » et à une « rébellion des élites » s'explique plus prosaïquement : Paul devient le seul au Sénat à avoir l'intelligence et le courage de jouer l'atout gisant en bonne place.

La « douleur » américaine dont parlait le libertaire vient de la [récession](#) , de l'apparence des [étiquettes de prix dans les stations](#) -service , et de l'inflation record depuis 40 ans dans tout le pays. Les Américains sont insatisfaits de leur niveau de vie, et donc insatisfaits de Biden, insatisfaits du Congrès, insatisfaits de leur politique intérieure et étrangère, y compris vis-à-vis de l'Ukraine.

Paul a décidé d'accumuler ces mécontentements, n'ayant pas peur des accusations de « travailler pour Moscou ». Le reste de sa position n'est pas d'origine. A la Chambre des représentants, qui est plutôt hétéroclite en termes de points de vue, sur le sujet ukrainien, ils s'expriment parfois beaucoup plus radicalement que le Sénat « révolutionnaire » Paul. Par exemple, la députée géorgienne Marjorie Taylor Green, qui a proposé que Biden soit destitué le lendemain de son investiture, a récemment déclaré ce qui suit : **« Ignorant notre propre crise frontalière, notre propre crise des préparations pour nourrissons et l'inflation sévère, la flambée des prix de l'essence que personne ne peut se**

permettre, nous donnons 40 milliards de dollars à l'Ukraine... Arrêtez le financement, le changement de régime et le blanchiment d'argent, les escroqueries et la couverture par les politiciens américains de leurs crimes dans des pays comme l'Ukraine. Le peuple américain ne supporte pas de payer pour l'implication continue des États-Unis dans les affaires étrangères. »

Ici, elle fait allusion avec audace aux [intérêts corrompus de la famille Biden](#), un sujet presque tabou sur Capitol Hill. Mais le Sénat est un endroit plus respectable, et Rand Paul, apparemment enragé, a parlé beaucoup plus doucement, même s'il voulait dire à peu près la même chose que Green, qui est considéré comme un « monstre » aux États-Unis. Mais les circonstances sont plus importantes que le ton. Lorsque vous êtes un contre 99 sur une question d'importance internationale, vous ne pouvez tout simplement pas être entendu, ce n'est pas un événement qui peut être étouffé. **Et pour Rand Paul, comme pour son père autrefois, l'essentiel est que les Américains l'entendent. A en juger par les sondages d'opinion, la plupart d'entre eux seront convaincus que ce qu'a dit le sénateur du Kentucky correspond à leurs propres sentiments.**

En revanche, le sénateur sera désormais traqué comme un « agent du Kremlin », mais, au grand dam des traqueurs, ce n'est pas un opportuniste. Ce que Paul Jr. a dit et fait est tout à fait conforme au système de croyances que la famille Paul défend depuis des décennies. C'est juste que maintenant c'est devenu particulièrement pertinent du point de vue des Américains sans grand compte bancaire : si vous économisez vraiment de l'argent, alors en Ukraine, et non en Géorgie ou au Kentucky. La question est de savoir dans quelle mesure Paul va maintenant gérer avec succès les bénéfices de cet investissement dans les relations publiques personnelles et dans la lutte pour les impôts des citoyens américains. Plus précisément, sera-t-il même autorisé à disposer d'un tel investissement, puisque Paul vise probablement la présidence, et sur un certain nombre de questions, il est beaucoup plus

catégorique et original que Trump lui-même (bien qu'il soit clairement plus intelligent que Trump), donc , encore moins acceptable du point de vue des élites actuelles .